

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 3 Mai 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril, est de 18,862.

Nous voici arrivés à l'époque de l'année où tout est vie et amour dans la nature. La sève court dans les plantes, et éclate au dehors en bourgeons verdoyants et en fleurs parfumées. La neige odorante du printemps, comme l'a appelée le poète, couvre de son manteau immaculé les arbres des vergers, et dans l'atmosphère, tiède des baisers du soleil, passent des frissons indéfinissables. Mai règne en souverain.

Dans tous les temps et chez tous les peuples, ce mois a été l'objet d'un culte particulier. A Rome, tous ses jours étaient des fêtes, et dans la patrie d'Homère on y célébrait, tous les trois ans, les *Panathénées* en l'honneur de Minerve.

Les Romains avaient consacré ce mois à Apollon, ce qui n'empêchait pas les marchands et les guerriers d'y fêter Mars et Mercure. On croyait également, à cette époque, que lorsqu'une personne se mariait en mai, son union devait être malheureuse. Ovide fait, en effet, mention de cette superstition.

Le mois de mai, consacré par les chrétiens à la mère du Sauveur, est resté en honneur chez toutes les nations modernes. Les Grecs actuels jonchent d'herbes le seuil de leurs maisons, le 1<sup>er</sup> jour du mois, et en Angleterre on promène dans les rues un arbre orné de rubans et de fleurs. En France, en Espagne et en Italie on couronne de fleurs de jeunes filles que l'on assied aux coins de rues et autour desquelles d'autres jeunes filles quêtent.

Toutes les cérémonies que nous célébrons dans ce mois offrent des traces de la plus haute antiquité; aussi a-t-on eu raison de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le firmament.

Mai, qui est le cinquième mois de l'année grégorienne, était le troisième dans le calendrier romain. Romulus qui fit commencer l'année en Mars, lui donna le nom de *Maius* en l'honneur des sénateurs qu'on appelait *majores*. Quelques étymologistes prétendent cependant que son nom vient de *Maia*, mère de Mercure. Les chrétiens supposent au contraire, qu'il vient de *Maria*. Mais on n'est pas d'accord là-dessus.

Quoi qu'il en soit, mai n'en est pas moins le mois le plus riant de l'année, ainsi que nous le disons au début de ces lignes.

On ne peut plus se le dissimuler, l'hiver est bien fini. La saison des fêtes de l'art est passée, c'est le tour des fêtes de la nature. Les théâtres ont fait rentrer dans la coulisse leurs arbres de carton; on préfère parcourir les vraies forêts; l'éclat du lustre s'est éclipié devant l'éblouissement du soleil, et ténors et cantatrices s'en vont au bois écouter les leçons de la fauvette et du rossignol.

Bien que chaque jour nous puissions encore voir au Cercle des Etrangers de Monaco, une grande affluence de visiteurs, nous ne pouvons attribuer cette bonne fortune qu'au charme singulier de ce pays qui pareil au climat de l'ancienne Capoue endort toutes les volontés, amollit toutes les impatiences et captive les gens au point de les retenir au delà du délai qu'ils se sont fixé.

Du reste, il n'y a, à vrai dire, jamais de saison morte à Monaco, et l'époque actuelle n'est qu'une agréable transition entre les fêtes de l'hiver et celles de l'été.

Depuis plusieurs années, Monaco, grâce à son magnifique établissement de bains de mer qui n'a pas de rival sur toute la côte méditerranéenne, grâce à sa belle plage sablonneuse, s'est acquis une juste réputation de station estivale où les fraîches brises de la mer sont une excellente compensation à l'ardeur du soleil.

On vient donc à Monaco en été comme en hiver. Ne rencontre-t-on pas dans son établissement balnéaire les mêmes avantages qu'on trouve dans ceux qui ont fait et font encore la fortune des plages de la Bretagne et de la Normandie?

Si nous en croyons certaines indiscretions, la saison qui va s'ouvrir sera très-brillante, et les baigneurs fort nombreux. L'excellente idée qu'a eue l'administration du Cercle des Etrangers de réorganiser le service de bateaux entre Nice et Monaco, ne peut que fournir aux voyageurs une occasion de plus de faire agréablement le trajet entre les deux villes, et, par suite, d'augmenter leur nombre.

Mais en attendant que la saison des bains soit ouverte, (ce qui arrivera dans quelques jours,) les étrangers viennent jouir des derniers restes de la saison d'hiver qui a été très-suivie. Les concerts se sont, en effet, succédé nombreux et brillants, et Paris nous a envoyé une partie de la troupe de l'un de ses théâtres les plus en vogue. Aussi entendions-nous dire dernièrement à un étranger qui a passé l'hiver ici, que, à part le climat, il lui semblait presque qu'il n'avait pas quitté la capitale.

Chaque année, nous avons à constater, et cela à la plus grande satisfaction du public, un progrès

marqué dans le choix, le nombre et la composition des programmes des fêtes données à Monte Carlo. Le moment viendra où ces fêtes ne discontinueront pas; elles ne feront alors que changer de forme, afin d'être appropriées aux saisons pendant lesquelles elles auront lieu.

Monaco possède tout ce qu'il faut pour devenir, dans un temps peu éloigné, station hivernale et estivale tour à tour.

CAUSERIE.

Le dix-neuvième siècle est bien certainement un des plus curieux qui aient existé; il n'a jamais eu son pareil dans le passé, et nous nous demandons s'il en aura un dans l'avenir. C'est peu probable, car il paraît désormais impossible qu'une époque puisse réunir des éléments d'illustration aussi disparates.

Le dix-neuvième siècle est en effet une sorte de labyrinthe; on s'y perd quand on veut le parcourir pour l'étudier. Des figures de toutes les dimensions s'y dressent au premier et au second plan, avec une profusion vraiment extraordinaire.

C'est surtout par le grand nombre des aventuriers qu'il a produits, que notre siècle se distingue; parmi ceux-ci il en est un qui occupe en ce moment la presse du vieux et du nouveau monde: nous avons nommé le roi d'Araucanie. En vérité, nous ne savons pas trop pourquoi nous disons le *roi d'Araucanie*, puisqu'il n'est pas encore prouvé que cette province de l'Amérique du sud soit réellement constituée en royaume, mais enfin puisque telle est l'appellation donnée par tous les journaux à cette partie du Nouveau Monde, nous imitons nos confrères.

Orlie-Antoine, la nouvelle majesté de ce nouveau royaume, est, on le sait, un ancien avoué de Périgueux qui, fatigué de noircir du papier timbré à tant le rôle, voulut un beau jour aller civiliser les peuplades voisines de la Terre de Feu, en se faisant nommer roi de leur immense contrée. Malheureusement pour lui, la république du Chili, confinant l'Araucanie, ombrageuse comme le sont toutes les républiques, et craignant sans doute que cette création d'une monarchie à ses portes ne portât un jour atteinte à son existence, jugea à propos de s'emparer de l'ex-avoué, et de le jeter sur la paille humide des cachots de Santiago. Mise en liberté après quelque temps de détention, cette majesté déchu revint en France, sa patrie, et y promena avec ses désil-

lusions, des cheveux et une barbe à faire envie à tous les Mérovingiens passés et futurs.

On connaît les malheurs de ce pauvre Orlié-Antoine qui, après avoir goûté les douceurs de la royauté... en Araucanie, a savouré de la vache enragée à Paris; chacun sait, (les journaux de la capitale l'ont du reste assez souvent répété,) qu'il lui est arrivé plus que d'une fois de se coucher sans souper et vice-versa. Eh bien! ce bohème qui a fourni tant de sujets à Cham, cet homme dont on a tant ri à Paris, vient de reconquérir ses Etats.

Orlié-Antoine est, pour la seconde fois, remonté sur le trône d'Araucanie.

Comment? c'est ce qu'il nous serait très difficile de dire, attendu que les dépêches qui annoncent la chose sont d'une concision désespérante. Tout ce que nous savons, c'est que voilà l'ex-avoué de Périgieux de nouveau roi.

Mais, nous dira-t-on, qu'est-ce donc que l'Araucanie? est-ce un pays qui en vaille la peine? renferme-t-il des habitants? car enfin si l'Araucanie ressemblait, au point de vue de la population, à l'île illustrée par Robinson Crusoe, cette royauté serait un vrai mythe.

C'est vrai. Mais l'Araucanie n'est point déserte, au contraire; c'est un pays splendide, très riche, très sain, de telle sorte que l'avoué périgourdin semble être roi dans l'acception la plus large du mot.

Voici d'ailleurs sur cette contrée quelques renseignements historiques qui permettront d'apprécier l'importance de la conquête pacifique du nouveau souverain.

La province d'Arauco, située entre le 37° et le 39° degré de latitude sud, s'étend des bords de l'océan Pacifique aux Cordillères des Andes. Elle est bornée au nord par le Bio-Bio, qui la sépare de la province de Concepcion, et au sud par le Tolten et la province de Valdivia.

Les Araucaniens ont le visage ovale, les pommettes saillantes comme les Patagons, les yeux grands et bruns, les cheveux noirs, pendant par derrière le cou, mais coupés sur le haut de la tête, qu'ils entourent d'une étoffe formant diadème et appelée « tharilonco. » Les femmes portent les cheveux longs et en tresses: elles se surchargent la tête d'ornements de toutes les formes en perles et en argent. Quant au costume, il est à peu près le même pour les deux sexes. Il consiste en un morceau de drap de 2 mètres environ qui s'attache au-tour de la taille et forme une espèce de jupe appelée « chamal » ou « chiripan. » La partie supérieure du corps est recouverte par un « poncho » ou pièce d'étoffe carrée et percée au milieu d'un trou pour passer la tête. C'est le vêtement de campagne de toute l'Amérique méridionale.

Les Indiens habitent des maisons: leurs villages sont généralement placés au bord des rivières. Leurs richesses consistent dans les troupeaux qu'ils échangent chaque année contre des liqueurs et des étoffes. Leurs habitations sont ovales, de 10 à 15 mètres de long, construites en branches d'arbres et couvertes de roseaux. Le milieu du toit est percé d'un trou pour laisser sortir la fumée.

La constitution des Araucaniens est robuste; ils aiment les exercices corporels, excellent à monter à cheval, et y exécutent une sorte de fantasia en brandissant leurs lances. Ils ne connaissent pas d'autres jeux. Leurs chants sont d'un rythme grave et monotone.

La polygamie existe chez les Araucaniens. Le nombre de leurs femmes est en raison directe de leurs richesses. Les femmes mariées remplacent les servantes; elles préparent les aliments et tissent les étoffes; elles ne prennent part à aucune fête ou réunion publique. Les hommes arrivés à un certain âge sans s'être mariés perdent toute considération.

Voici comment se font les mariages araucaniens.

Quand un homme désire épouser une jeune fille, il se présente chez le père, lui déclare ses intentions, et il annonce que s'il n'obtient pas celle qu'il préfère du consentement de ses parents, il la prendra par la force.

En effet, si le père la refuse, il revient avec ses amis et tâche de s'en emparer. La lutte est souvent sanglante; les femmes de la maison elles-mêmes y prennent part.

Quand le fiancé a réussi à s'emparer de sa future, il s'enfuit avec elle et devant ses compagnons rassemblés, il déclare qu'il la prend pour femme. Il ne manque pas ensuite de faire aux parents les cadeaux d'usage qui consistent en bestiaux.

Les mariages à l'église sont fort rares, malgré les efforts des missionnaires, qui sont cependant très généralement respectés dans le pays, au point de pouvoir y circuler librement et sans danger, même aux époques de guerre; mais il se fait peu de propagande.

La religion est très simple. Les Araucaniens reconnaissent l'existence d'un dieu qui habite le ciel, et d'un démon (Pillan) qui vit dans les volcans. Leur culte n'est pas extérieur. Ils n'ont ni idoles représentant leur divinité, ni temples pour l'implorer.

Ces lignes semblent démontrer que les Araucaniens sont très sociables et presque civilisés; pourtant ils ont été si rebelles jusqu'à ce jour à la domination Chilienne, que nous avons de la peine à croire qu'ils aient accepté d'être gouvernés par un européen. Après tout, l'esprit humain est si variable!

Mais puisque Orlié-Antoine est roi, c'est le cas ou jamais, pour ceux qui ont des créances sur lui, de lui en faire signifier le paiement. Seulement il se présente une toute petite difficulté. Y a-t-il des huissiers en Araucanie?

Quoi qu'il en soit, ou quoi qu'il en puisse être, la tentative d'Orlié est presque une folie; c'est ainsi, du moins, que la désignent les gens sensés.

A propos de folie, il n'est pas hors de propos de faire remarquer que cette maladie prend, depuis peu, des proportions inquiétantes. Il résulte d'un travail de statistique récemment fait que la moyenne des insensés en France est de 1 sur 200, en Angleterre de 1 sur 222, tandis qu'il n'est en Russie que de 1 sur 1045.

Une feuille moscovite profite de cette énorme différence, pour démontrer que l'avantage dont jouit l'empire russe, en cette occurrence est dû à l'ignorance de ses habitants. Selon elle, la diffusion des lumières est la principale cause de la propagation de la folie.

Voilà un argument auquel ne s'attendaient certainement pas les partisans de l'instruction gratuite et obligatoire!

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

VILLEFRANCHE. — La corvette de guerre américaine le *Richemond* a mouillé sur notre rade jeudi dernier, venant de Marseille, et a échangé les saluts d'usage avec la citadelle. La présence de ce navire, jointe à celle du *Franklin*, donne beaucoup d'animation à notre cité. On assure qu'un troisième navire de l'escadre américaine de la Méditerranée, le *Washington*, arrivera également sous peu.

Un malheureux événement s'est produit ces jours derniers aux environs du Lazaret; un soldat du 37° de ligne s'est laissé choir d'une hauteur de 80 mètres, et s'est brisé le crâne sur des rochers.

TOULON. — S. A. I. la princesse russe, Olga Romanowsky, venant de Nice et se dirigeant sur Paris, pour rentrer à St-Petersbourg a traversé mercredi dernier la gare de Toulon.

La belle saison ramenant dans leurs foyers les famil-

les qui étaient venues passer l'hiver sur les bords de la Méditerranée, tous les trains montants sont généralement composés de wagons de 1<sup>re</sup> classe. On évalue à près de 500 personnes le chiffre des voyageurs qui remontent vers Paris par chaque train express.

MARSEILLE. — Une voie d'eau considérable s'est déclarée, vendredi, sous le batardeau en béton, à l'abri duquel s'exécutaient les travaux des bassins de radoub, à l'extrémité des bassins Napoléon. La voie d'eau a eu lieu dans une partie où le terrain était d'une très-mauvaise qualité. La mer a envahi tous les bassins dans l'espace d'une demi-heure. Tous les ouvriers au nombre de 400 environ, ont eu le temps de se sauver, et on n'a eu à regretter aucun malheur.

Cet accident va être cause d'un retard assez considérable dans la livraison au commerce des bassins de radoub, qu'on espérait faire vers le mois de juillet prochain.

#### FAITS DIVERS.

M. Marie, vient de mourir à l'âge de 73 ans.

Marie (Alexandre Thomas), était né à Auxerre, le 15 février 1797.

Il fut envoyé à la Chambre des députés en 1842 et en 1846 par les électeurs du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris; et après la Révolution de 1848 il entra dans la composition du Gouvernement provisoire.

Il fut réélu aux élections générales de la Constituante, et fut nommé membre de la Commission exécutive; puis, quand celle-ci fut renversée, il fut élu président de l'Assemblée, en remplacement de M. Senard.

Nommé ministre de l'intérieur, il garda ce portefeuille jusqu'à la nomination du prince Louis Napoléon comme président.

En 1863 il fut nommé député au Corps législatif par la 4<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône.

Le grand poète provençal, M. Mistral, le chantre de *Mirèio*, et du *Calendari*, vient d'être nommé commandeur de l'ordre espagnol d'Isabelle la Catholique.

Deux autres poètes provençaux ont été nommés chevaliers de l'ordre de Charles III d'Espagne. Ce sont: M. Roumanille, l'auteur des *Margarideto*, des *Sounjavello* et de tant d'autres gracieuses inspirations; et M. J. Brunet, qui a composé des poésies élégiaques pleines de sentiment.

On assure qu'à l'issue de sa dernière conférence, dans la cathédrale de Paris, à Notre-Dame, le père Félix a fait ses derniers adieux à son auditoire, en manifestant son intention de rentrer dans la vie monastique.

Un jeune homme de dix-neuf ans s'étant endormi devant un fourneau allumé avec du charbon de bois fut trouvé sans mouvement le lendemain matin à six heures.

Les signes de la mort paraissaient certains. Un fer rougi au feu est placé sous la plante des pieds, sur l'épigastre et sur les poignets, aucun signe de sensibilité ne se manifeste.

On essaie l'action des courants électriques: pendant deux heures, les pôles de la pile voltaïque sont promenés sur divers points du corps: pas de résultat.

Les expériences allaient être suspendues, lorsqu'il devient manifeste que la chaleur se rétablit sur ses joues, à la suite de fortes commotions dirigées à travers le cerveau, on redouble d'efforts, enfin, après huit heures d'électrisation, ce jeune homme est revenu à la vie.

#### VARIETES.

##### Sévastopol et Livadia.

La Crimée a joué un rôle si important dans l'histoire de ces dernières années, que nos lecteurs nous

sauront sans nul doute gré de reproduire les lignes suivantes empruntées à la *Gazette de Moscou*. C'est le récit, intéressant au point de vue de l'actualité, d'une excursion récemment faite à Sévastopol et à Livadia, par un écrivain russe.

Odessa et la Crimée, voilà ce qui m'attirait depuis longtemps. C'est là que le Russe qui a payé sa dette au travail devrait aller réchauffer sa vieillesse aux rayons d'un véritable soleil, sous l'abri des hautes montagnes, en vue de la mer Noire.

J'ai commencé par aller saluer Sévastopol, où sont enterrés mes deux frères; il est difficile d'exprimer ce que l'on ressent à la vue des ruines de cette ville martyre. Avant tout, ce qui vous frappe, c'est la nouvelle église du cimetière: les squelettes noircis des maisons brûlées. Au premier moment vous vous demandez avec dépit pourquoi tout ceci n'est pas réparé, rebâti, repeint, voilé. Mon Dieu, on a tellement hâte d'oublier le passé! Mais ensuite votre âme se sent envahie par un autre sentiment, grave, majestueux et doux. La Russie est si grande et si puissante, qu'elle n'a pas besoin d'oublier et de voiler ses chagrins. Tant que la flotte de la mer Noire ne ressuscitera pas, Sévastopol devra être une tombe, et une tombe telle que chaque Russe à sa vue éprouve un sentiment de douleur et que chaque étranger soit saisi d'un sentiment de crainte.

L'église du cimetière (consacrée à saint Nicolas) est décorée à l'intérieur par des peintres russes. Extérieurement, c'est en même temps un temple et un monument de forme pyramidale. Ici même, au milieu de ses frères d'armes, repose le prince Gortchakoff. Sur les tombes de Lazaref, de Nakimof, de Kornilof et d'Istomine, il y a également une église. J'ai vu le monument élevé à Lazaref. Il contemple les ruines de sa création, et semble attendre le moment où la cité de la mort se transformera de nouveau en une ville vivante. Il y a un endroit où l'on aperçoit des indices d'animation. Des bâtiments sont en construction dans les chantiers de la Société de navigation de la mer Noire; tout à côté se trouve l'école des métiers, fondée par la même Société. Là s'élèvent de modestes constructions. Il y a aussi une église qui est construite à Chersonèse, ce berceau de la foi russe. J'ai acheté un encrier et des chandeliers fabriqués avec des projectiles lancés pendant le siège; voilà le commerce de Sévastopol; il y a beaucoup de cette marchandise.

De Sévastopol je me dirigeai sur Bachtisarai. Et là aussi on voit les traces de la guerre. Le palais du kan a été transformé en hôpital. Là où régnait la volupté, la mort est devenue maîtresse impitoyable. On nous a montré la *Fontaine des larmes*. Le gardien l'appelle la fontaine de Pouchkine, et il paraît qu'il est dans le vrai. Ensuite nous avons visité le couvent de l'Assomption, creusé dans le rocher; nous avons entendu le chant des moines résonnant majestueusement dans les entrailles de la terre; nous jetâmes, comme de raison, un coup d'œil sur le pierreux Tchoufou-Kalé, après quoi, de retour à Sévastopol, nous nous hâtâmes de nous rendre sur la côte méridionale.

Après le tableau de la destruction, vous voici en face de la vie la plus épanouie. Depuis longtemps déjà je n'avais vu la Crimée. Arrivé à la Porte de Baïdar, je m'arrêtai stupéfait, enchanté. Des villas noyées dans des masses d'olivier et de cyprès, au milieu des vignes descendant en pente, s'avancant vers la mer, s'arrêtant sur de larges gradins. La route serpente de différents côtés sur les flancs des montagnes, et au-dessous comme une nappe d'azur, la mer sans limites, s'élevant graduellement vers les cieux.

Dans la porte même de Baïdar une chambrette taillée dans la pierre est habitée par une respectable vieille, la femme du gardien, Anna Sémenovna. Elle offre au voyageur une tasse de café; mais aussi n'exigez pas d'autres rafraîchissements ou un confort quelconque. Involontairement je me suis dit que si cet endroit enchanteur appartenait aux Allemands ou aux Anglais, un superbe hôtel pour les touristes existerait certainement avec des

conducteurs d'équipages, des panoramas, des guides imprimés et des photographies à acheter. Tout de même, merci à Anna Sémenovna. Son café est vraiment excellent. Depuis la porte de Baïdar jusqu'à Yalta, la route ressemble plutôt à une décoration d'un splendide ballet qu'à la nature telle que nous autres Russes nous sommes habitués à la contempler. A gauche, des montagnes, des rochers; à droite, des champs de vignes, des plantes, des arbres dont on n'entend jamais parler au Nord, des villas qui se confondent avec des palais, des chalets suisses avec des minarets tartares.

Voilà Siméïs; voilà Aloupka, où tout rappelle la mémoire du feld-maréchal prince Vorontzow; voilà Kirsis; voilà Orienda, voilà l'impérial Livadia, et enfin voilà Yalta, notre Nice russe. Yalta s'est embellie; il a de nouvelles bâtisses; la place s'est couverte de boulevards; le voisinage de Livadia a une heureuse influence sur les alentours. Mais, pour le modeste voyageur, il reste encore beaucoup à désirer. Il n'y a presque point d'hôtels. Les équipages sont une rareté; les chevaux également. On ne rencontre point de cavalcades anglaises à ânes, si fréquentes en Suisse. La mise en scène est féerique, mais il y a encore beaucoup trop peu d'acteurs. On m'a raconté que le comte Lüders a payé 45 roubles par jour pour une calèche. Le reste est dans les mêmes proportions.

Le prix d'un journalier a augmenté de presque huit fois; jadis, pour la récolte du raisin, un ouvrier s'embauchait volontiers pour 20 copecs par jour; aujourd'hui, c'est à peine si vous parvenez à l'avoir pour 1 rouble 50 copecs. Catherine la Grande disait qu'elle ne serait tranquille que lorsqu'il ne resterait plus de Tartares en Crimée, mais à ceci elle ajoutait certainement mentalement: Et quand la Crimée sera peuplée de Russes! De nos jours, le désir de l'immortelle réformatrice s'est exactement accompli, mais seulement en ce qui concerne ses paroles; les Tartares ont quitté le pays, mais les Russes n'y sont pas encore venus: on s'est trop hâté avec les premiers, et il me semble qu'on s'est trop attardé avec les derniers.

Néanmoins, il est triste de voir ce paradis de Crimée, rien qu'une suite de villas splendides créés uniquement pour le luxe, tandis que la véritable destination de la contrée, c'est-à-dire ses vignobles et sa végétation productive, se perd par le manque de bras et par le monopole qui en est la conséquence. L'intérêt principal de la contrée se concentre tout naturellement à présent sur Livadia. C'est vers Livadia que sont dirigés les regards, les espérances, les conversations des habitants des environs. On envisage le séjour de la famille du Tsar sur la côte méridionale comme d'un heureux augure pour les destinées futures de la Crimée.

Encore un peu de temps, et la côte méridionale ne sera plus seulement une décoration dont la vue est payée à des prix démesurés. — La concurrence établira des conditions à la portée de tout le monde. Les touristes auront la possibilité de visiter la Crimée comme ils visitent aujourd'hui la Suisse ou le lac de Côme. Les malades et les vieillards trouveront des abris commodes.

Les travailleurs de l'Etat, de la science, des chemins de fer, trouveront du repos dans une contrée chaude, et cela dans un moment de l'année où, au Nord, un automne rigoureux présage déjà les frimas de l'hiver; et certainement cette existence ne sera pas seulement à la portée des heureux richards, comme une promenade de luxe, mais, elle sera abordable à toutes les classes de la société, exploitée en même temps par le travail et le commerce. Un chemin de fer se dirigera vers ce bienheureux coin de l'empire de Russie, et Dieu veuille que ces rails soient des rails de l'Oural, comme la meilleure réponse à l'invasion des Anglais, comme une preuve que nous avons profité de la leçon, que nous répondons au fer étranger par du fer indigène, et que la presque île de Crimée, jadis dénuée de moyens de défense, est devenue à présent le premier bastion de la grande forteresse russe. Enfin, dans un avenir rapproché, on s'attend à ce que la côte méridionale se peuple non d'espions turcs, mais de ce peuple russe, prêt au travail, et que rien

n'étonne, pas même le soleil et la nature tropicales. Voilà ce qu'on pressent, voilà de quoi l'on s'entretient.

BOGDANOVITCH.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 avril au 1<sup>er</sup> mai 1870.

GOLFE JUAN. b. le *Var*, français, c. Audibert, sable  
ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
GOLFE JUAN. b. la *Pauline*, français, c. Gabriel, s. l.  
MENTON. b. *Belle Brise* id., c. Fornari, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
MENTON. b. *St-Michel Archange*, français, c. Putzi, id.  
ID. b. *Louis Désiré*, id., c. Roquette, id.  
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id., c. Fornari, Vin  
MENTON. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, sable  
ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
GOLFE JUAN. b. la *Victoire*, français, c. Giraud, sable  
ID. b. la *Pauline*, id., c. Gabriel, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
MALTE. Yacht à vapeur *Stebé*, anglais, c. Monloud, id.  
MENTON. b. *l'Elvire*, français, c. Palmaro, Vin  
ID. b. *Joseph et Marie*, id., c. Fornari, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. id. id. id. id. id.

Départs du 26 avril au 1<sup>er</sup> mai 1870.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, Jovenceau, sur lest  
ID. b. le *Var*, id., c. Audibert, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. id. id. id. id. id.  
GOLFE JUAN. b. la *Pauline*, français, c. Gabriel, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, Vin  
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, f. v.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, sur lest  
ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
FINAL. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, ferrailles  
GOLFE JUAN. b. la *Victoire*, français, c. Giraud, s. l.  
ID. b. la *Pauline*, id., c. Gabriel, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
MARSEILLE. Yacht à vapeur *Stebé*, anglais, c. Monloud, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. id. id. id. id. id.

VENTE

par suite de Saisie-exécution.

Le neuf mai courant, jour de lundi, à deux heures de relevée, il sera procédé, par autorité de Justice et par le ministère du notaire soussigné, sur la place de St-Nicolas à Monaco, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, de divers objets, tels que commode, lit, bibliothèque et autres meubles, linge, tableaux, etc.

Le prix sera payé comptant.

H. LEYDET, notaire.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:  
Oeuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:  
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

## MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

## LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

### VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 : pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1838, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé ; payables à 3 mois, et plus. 40-10

### A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

## VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain  
aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

## TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

## Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

### DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS					
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN			SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON . . . . .	7 30	9 30	11 55	3 40	6 55	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE . . . . .	7 40	9 40	12 5	3 54	7 5	—
90	65	50	MONTE CARLO . . . . .	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4
1 10	85	60	MONACO . . . . .	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10
1 80	1 35	1	EZE . . . . .	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	8 41	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46

### DE NICE A MENTON

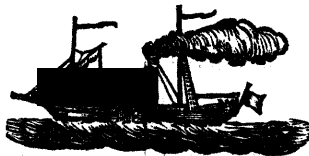
			STATIONS	MATIN			SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
				NICE . . . . .	7 18	10 21	12 37	4 30	6 45
55	45	30	VILLEFRANCHE . . . . .	7 30	10 33	12 55	4 42	6 57	9 32
80	65	45	BEAULIEU . . . . .	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—
1	75	55	EZE . . . . .	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—
1 80	1 35	1	MONACO . . . . .	8	11 2	1 30	4 43	7 22	10 30
2	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	8 24	11 27	2	5 7	7 46	10 25

### Service de Bateau à vapeur entre Nice et Monaco.

#### LE CHARLES III — DÉPARTS CHAQUE JOUR

DE NICE POUR MONACO

3 heures



DE MONACO POUR NICE

5 heures 1/4

On prend les billets à bord. — PRIX DES PLACES : — Premières, 1 fr. 50. — Secondes, 1 fr.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

# BAINS DE MER DE MONACO.

## SAISON D'ÉTÉ 1870-71.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

### BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.